Aimer Dieu, aimer les hommes.
Vittorio Bachelet : un homme de dialogue.

Retour

Une initiative de la Présidence
nationale de l'Action
catholique italienne
Sous la direction de
Alessandro Fricano
Emanuela Gitto
Annalisa Gurrieri
Agatino Lanzafame
Vito Longo
Enrico Michetti
Giuseppe Notarstefano
Michele Romano
Michele Tridente
Matteo Truffelli
Photos et documents originaux
Hémérothèque de l'Action catholique
italienne
Sources

Réalisation
Mediacor
Impression
Eurocolor
Réservations
Pour plus d'informations, écrivez à promozione@azionecattolica.it
Pour réserver l'exposition
Initiative réalisée grâce au soutien financier de l'Assemblée capitoline

Panneau 1
Les années de formation

Vittorio Bachelet est né à
Rome le 20 février 1926,
au sein d'une famille originaire de Turin.
Fils de Giovanni Battista,
officier du génie qui s'était
installé à Rome pour des raisons
de service, et de Maria Bosio,
Vittorio était le benjamin d'une fratrie de neuf enfants,
dont trois sont morts
très jeunes.
Il entretenait un lien très
intense, en particulier avec ses
deux frères aînés, Adolfo et Paolo, qui devinrent
tous deux jésuites, ainsi qu'avec son frère Giorgio.
Au tournant des années 1930 et 1940, il a suivi
ses études secondaires au lycée Torquato Tasso de Rome :
c'est là qu'il développa un esprit critique qui l'émancipa très tôt
de l'idéologie dominante et des tentatives du régime
fasciste de mettre les jeunes générations au pas.
Il trouva des repères culturels et spirituels éloignés de la
rhétorique officielle, parmi lesquelles la « Congrégation
eucharistique » dirigée par le cardinal Massimo Massimi : en
cette petite structure éducative, il approfondit sa
formation religieuse, en plaçant au centre la
participation quotidienne à la célébration eucharistique,
la direction spirituelle et les exercices spirituels annuels.

Panneau 2
Les années de formation

En 1943, il s'inscrivit à Rome
à la faculté de droit,
mais cette année-là, il ne put
suivre régulièrement les
cours, l'université ayant été fermée à la suite de la chute du régime fasciste et de l'occupation

de la capitale par les
troupes nazies.
Il fut toutefois impliqué
aux activités de la FUCI
(Fédération universitaire catholique italienne).
Il devint rédacteur en chef du journal de la fédération « Azione
Fucina », tout comme son frère Giorgio, avec lequel
il fit partie d'un groupe de jeunes particulièrement
brillants, parmi lesquels figuraient également Aldo Moro et son frère
Alfredo Carlo.
En 1947, il obtint son diplôme de licence en soutenant une thèse intitulée « Les relations entre l'État et les organisations syndicales » et, la même année,
il devint assistant du professeur Guido Zanobini
à la chaire de droit administratif.
Le 27 juin 1951, à l'âge de vingt-quatre ans, il épousa Maria
Teresa (Miesi) De Januario, qu'il avait rencontrée au sein de la FUCI, et
de leur amour naquirent deux enfants : Maria Grazia (1952) et
Giovanni (1955).

Panneau 3
L'amour du droit et de sa profession

En 1957, Vittorio obtint le titre de maître de conférences en droit administratif
et, en 1958, fut chargé de cours dans cette discipline
à l'Université de Pavie.
En 1962, il remporta le concours de professeur titulaire et enseigna le droit administratif à l'université de Trieste ; en 1968, il fut appelé à Rome, d'abord
à l'université Pro Deo, puis, en 1974, à la faculté de
sciences politiques de La Sapienza, où il fut titulaire
de la chaire de droit public de l'économie, puis
de droit administratif.
Ses travaux ont principalement porté sur la relation entre la
structure démocratique définie par la Constitution et
l'administration publique. Ses travaux les plus importants
ont été rédigés entre 1957 et 1966, une période marquée par d'intenses
changements politiques, économiques et sociaux.
Parmi ceux-ci, on retiendra notamment l'ouvrage intitulé *L'activité de coordination dans l'administration publique de l'économie* (1957) : cet ouvrage
approfondissait la relation de « compénétration entre l'activité

politique [...] et l'activité administrative », en
étant conscient de la délicatesse et de l'importance
du lien entre la phase d'élaboration, confiée au choix
politique, et celle de la mise en œuvre attribuée à l'administration.

Panneau 4
L'amour du droit et de sa profession

Contrairement à nombre de ses contemporains qui, comme lui,
avaient fréquenté la FUCI et l'Action catholique, et qui
choisirent la voie de l'engagement politique au sein de la
Démocratie chrétienne, Bachelet préféra poursuivre son
engagement dans les domaines professionnel, civil et ecclésial, dans l'université et dans les associations, notamment au sein du
Mouvement des diplômés de l'Action catholique.
Il développa une sensibilité propre sur la relation entre vie
spirituelle et engagement civique, ne se considérant jamais en conflit avec d'autres, mais comme appelé à rechercher dans la société
toujours des valeurs positives avec lesquelles
se confronter et dialoguer.
Au cours des années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, il a défini son profil de laïque chrétien, caractérisé par un style original de
présence et de réflexion dans la réalité culturelle et dans la vie
de l'Église.
Entre 1950 et 1959, il fut rédacteur en chef puis directeur adjoint
de la revue de culture politique Civitas, dirigée par Paolo
Emilio Taviani et proche d'Alcide De Gasperi.

Panneau 5
Sa nomination au poste de président général de l'Action catholique italienne

« L'Action catholique voudrait aider les Italiens à aimer Dieu
et à aimer les hommes. Elle voudrait être un simple
instrument grâce auquel les catholiques italiens soient aidés à
vivre pleinement et de manière responsable la vie de l'Église ;
et, parallèlement, à vivre avec un engagement chrétien respectueux et total la

vie de la communauté temporelle et de la vie en société.
L'Action catholique, dans le contexte du Concile œcuménique du Vatican
et sous la direction de Paul VI, qui lui a
renouvelé la confiance du magistère suprême de l'Église,
cherchera la force la plus pure de ses traditions pour se renouveler
elle-même et pour servir toujours mieux l'Église et la société.
Elle porte un regard ému et reconnaissant vers tous ceux qui, au cours des
dernières décennies, et souvent dans des moments difficiles, ont dirigé et
animé son action dans la fidélité au Pape pour l'élévation
religieuse et civile du peuple italien.
Elle espère sincèrement, comme on peut le lire dans la lettre d'approbation de ses statuts, que le peuple italien puisse
reconnaître dans l'Action catholique non pas un cercle fermé de
personnes initiées à des idéaux exclusifs, ni un instrument de
lutte stérile ou de conquête ambitieuse, mais plutôt une
groupe amical de citoyens qui ont fait sienne l'intention maternelle de l'Église de racheter tout le monde et de
garantir à la société l'instrument irremplaçable et indispensable
de la véritable civilisation. »

Déclaration faite par Bachelet à la Rai
le jour de sa nomination au poste de présidente générale
de l'Action catholique italienne
6 juin 1964

Panneau 6
La nomination au poste de présidente générale de l'Action catholique italienne

Le parcours professionnel de Bachelet s'est rapidement entremêlé
avec l'appel à se mettre au service de l'Action catholique
italienne, qui comptait alors plus de trois millions d'adhérents.
Il fut nommé vice-président général en juin 1959,
quelques mois après l'annonce par le pape Jean XXIII de son intention de
convoquer à Rome tous les évêques pour un nouveau Concile,
afin de réfléchir au présent et à l'avenir de l'Évangile , ainsi qu'au nécessaire "aggiornamento" de l'Église.
Le 6 juin 1964, c'est le pape Paul VI qui l'appela, à
à l'âge de trente-huit ans seulement, à la présidence de l'association,

sachant qu'il lui reviendrait de la diriger en mettant en œuvre les orientations du Concile. Au cours de sa présidence (1964-1973), l'Action catholique italienne s'est radicalement transformée dans sa structure et ses formes, jusqu'à la promulgation des nouveaux statuts en 1969, rédigés avec la contribution de toutes les composantes de l'association, tant au niveau national qu'au niveau local.

Panneau 7

Le courage d'un choix:

«Renouveler l'AC pour mettre en œuvre le Concile»

Dans le cadre du processus d'adaptation au style conciliaire que l'Action catholique présidée par Vittorio Bachelet a connu tout au long des années 1960, s'est imposée une intuition qui résume tout ce cheminement et qui caractérise encore aujourd'hui la vie de l'association. Cette intuition porte le nom de « choix religieux ».
Cette expression résume une série de réflexions qui n'étaient pas seulement le fruit de cette période, mais avaient traversé toute l'histoire de l'association, trouvant leur expression, par exemple, dans un texte de 1948 dans lequel Giuseppe Lazzati avait souligné la nécessité de distinguer entre « action catholique » et « action politique », mais également dans le débat au sein de la direction nationale des sections jeunesse de l'association, qui aboutirent aux démission de Carlo Carretto en 1952 et de Mario Rossi en 1954 de la présidence de la GIAC, afin d'affirmer la nature ecclésiale et formatrice de l'association, en opposition au président général de l'époque, Luigi Gedda, plus enclin à un engagement politique direct de la part de l'Action catholique.

Panneau 8

Le courage d'un choix :

« Renouveler l'AC pour mettre en œuvre le Concile »

Ce furent des années exigeantes et éprouvantes, mais extrêmement fructueuses, durant lesquelles Bachelet a dû faire face à de nombreuses défis, tant du point de vue de la refonte statutaire de l'association – avec le passage d'une multitude d'entités coordonnées mais autonomes à un modèle organisationnel unifié – que sur le plan du dialogue avec la société, à une époque marquée par de grands bouleversements politiques et culturels, par la contestation des jeunes et par le début de la crise économique après des années de croissance.
Bachelet a misé sur l'AC comme lieu où il était possibile de mettre en œuvre le Concile Vatican II, en imaginant l'association comme un instrument capable de faire parvenir les enseignements mêmes du Concile à la base des catholiques italiens.
Ces années ont ainsi fourni à l'Église un groupe de personnes prêtes à s'engager pour construire une communauté de croyants plus fidèle au message évangélique.
Grâce à cet engagement d'une portée considérable, l'Action Catholique a ainsi assuré à l'Église une prise de conscience consciente de ce que demandait le Concile, jetant ainsi les bases d'un renouveau plus général de la manière d'être croyants et citoyens à son époque.

Panneau 9

Le courage d'un choix :

« Renouveler l'AC pour mettre en œuvre le Concile »

L'expression « choix religieux » est apparue pour la première fois lors d'un colloque en 1968, puis dans le programme de l'association pour la période 1967-1970.
Elle a toutefois trouvé son plein développement théorique dans le nouveau statuts et, en particulier, dans l'avant-propos rédigé par Bachelet.
On y définit le « caractère essentiellement

religieux et apostolique de l'Action catholique » en
référence à son engagement missionnaire auprès des personnes :
elle identifie la formation chrétienne des consciences comme
une mission spécifique de l'association, avec la conviction
que l'attention portée à la société exige de s'efforcer d'y lire,
à travers les « signes des temps », les besoins et les espoirs religieux, et
d'aider tous les chrétiens à vivre pleinement la réalité
dans laquelle la Providence les a placés, aux côtés de leurs frères.
Cette décision a entraîné l'abandon progressif de la superposition entre engagement
associatif et l'engagement direct visant à soutenir et,
en même temps, influencer la Démocratie chrétienne.
Le choix religieux n'était toutefois pas une fuite devant la réalité ni face
aux responsabilités dans les affaires temporelles, comme
certains l'ont interprété à la hâte, mais, comme
l'a écrit Bachelet, elle « aidait à retrouver les racines de la
foi et à les vivre avec cohérence, afin que chacun puisse retrouver les points de repères les
plus importants pour sa vie personnelle et pour l'engagement
civique et politique ».

Panneau 10
Le courage d'un choix :
« Renouveler l'AC pour mettre en œuvre le Concile »

*« En définissant les grandes lignes de notre travail, le premier point concerne
le choix essentiel de notre engagement ; c'est-à-dire ce
que nous avons désigné comme un choix religieux. Il existe de nombreuses
tâches pour les chrétiens au sein de l'Église et il y a des tâches en partie
différentes selon les époques. En particulier, les associations de laïcs qui
collaborent à son apostolat peuvent choisir l'une ou
l'autre orientation au sein du large éventail des
responsabilités que le chrétien laïc assume dans l'édification et la
mission de l'Église.*
*Mais s'il y a un tournant dans l'histoire humaine, s'il y a une période de bouleversements
dans la vie de l'Église pour répondre au plan de Dieu
afin que ne manque pas, dans cette nouvelle phase de l'histoire de l'humanité,
l'annonce et le témoignage de sa Parole, alors il ne s'agit pas
d'apporter de petits ajustements ; cela ne suffit pas, même si
c'est nécessaire, d'apporter chaque jour sa propre brique à la
édifice commun. Il faut aller plus en profondeur,*

redécouvrir les racines de la vocation chrétienne à la sainteté, et la vivre dans cette union avec Dieu en Christ qui a fait des saints le levain de son Église et, en même temps, de l'histoire humaine… Aux moments charnières de l'histoire, il s'impose de manière plus urgente pour tous les chrétiens d'être de véritables chrétiens au sein de l'Église et dans le monde, de vivre une expérience chrétienne dans sa relation fondamentale avec le Christ et avec les frères, c'est-à-dire dans l'expérience originelle de la foi et de la charité. C'est pour cela que l'Église existe. »

Extrait du discours d'introduction prononcé par Bachelet
lors de la première Assemblée nationale de l'Action catholique italienne
le 25 septembre 1970

Panneau 11
Le service, c'est la joie :
le « sonneur de cloches » de la Domus Pacis

« … Au fond, je pense que nous devrions méditer longuement sur les grandes paroles que le pape Jean XXIII prononçait au début du Concile : « Il y a ceux qui voient toujours que tout va mal, tandis que nous pensons qu'il y a beaucoup de choses valables, positives ».
Nous devons en faire notre attitude d'espérance, qui nous permet de vaincre ces ombres, de vaincre également ces risques, de vaincre le mal par le bien.
Et cela vaut également dans la vie de la société. Nous en avons beaucoup parlé. C'est un engagement que nous devons redécouvrir dans son essence chrétienne. Et là encore, s'il y a des situations difficiles (et il y en aura probablement ici aussi des situations difficiles), nous devons toujours garder à l'esprit une confiance fondamentale, qui n'est pas celle en nos forces ou à des formules toutes faites, mais celle de l'aide ultime de Dieu et en notre capacité, si nous lui faisons confiance, à transformer les choses pour le mieux.
Comme le dit Tagore, et comme nous devrions tous pouvoir le dire à la fin de notre vie : « Je dormais et je rêvais que la vie n'était que de la joie ; je me suis réveillé et j'ai vu que la vie n'était que service, je l'ai servi et j'ai vu que le service était la joie ». Puissions-nous tous nous puissions vraiment redécouvrir que le service est la joie.
Que nous puissions tous redécouvrir véritablement que le service est la

joie. Tel est le vœu de votre fidèle serviteur, le
« sonneur de cloches de la Domus Pacis ».

Extrait du discours de clôture de Bachelet à la deuxième Assemblée
nationale de l'Action catholique italienne
23 septembre 1973

Panneau 12
Le service, c'est la joie :
le « sonneur de cloches » de la Domus Pacis

« Qu'est-ce que l'Action catholique ? Nous en avons beaucoup parlé, mais
il me semble que c'est avant tout une communauté de chrétiens qui
se connaissent, s'aiment et travaillent ensemble au
nom du Seigneur, qui sont amis : et ce réseau d'hommes et
de femmes qui œuvrent dans tous les diocèses, ainsi que de jeunes, d'adultes,
d'adolescents et d'enfants, qui, dans toute l'Église italienne,
, dans la concorde, avec un esprit commun, sans trop de
structures organisationnelles, mais en étant véritablement, de plus en plus, un seul cœur et
une seule âme cherchent à
servir l'Église.
Et c'est là l'essentiel.
Car nous servons l'AC non pas parce que nous tenons à la rendre
grande, nous servons l'AC parce que ce qui nous tient à cœur, c'est de rendre
au sein de l'Église le service qui nous est demandé pour tous nos frères.
Et je crois que c'est vraiment cela qui importe.
Parfois, on a envie de se tourner vers l'avenir, vers l'avenir
de notre association, mais surtout à l'avenir de l'
Église et de l'humanité ; je crois que nous devons envisager
cet avenir avec confiance, et aussi avec espoir, même si
nous soyons assez sûrs que les difficultés qui se présenteront ne
seront peut-être pas moins importantes que celles que nous avons connues
jusqu'à présent… »

Extrait du discours de clôture de Bachelet lors de la deuxième
Assemblée nationale de l'Action catholique italienne
23 septembre 1973

Panneau 13
L'appel à l'engagement politique

En 1973, Vittorio Bachelet achève son mandat en tant que président national de l'Action catholique, laissant derrière lui une association profondément transformée dans ses structures et dans sa manière d'accompagner les croyants dans leur formation et dans leur vie de citoyens. La fin de son mandat toutefois ne marque pas sa rupture avec la vie ecclésiale, bien au contraire. Vittorio continue à apporter sa contribution, notamment en tant que vice-président de la Commission pontificale pour la famille et en tant que membre du Comité préparatoire du premier Congrès ecclésial italien, consacré à « l'Évangélisation et la promotion humaine » (1976).

C'est précisément en 1976, cependant, qu'il accepte la proposition de s'engager directement en politique. L'année précédente, Benigno Zaccagnini avait été nommé à la tête de la Démocratie chrétienne, en tant que premier secrétaire, et avait montré la voie pour un vaste renouveau du parti.

Vittorio Bachelet décida de contribuer à ce processus, en s'impliquant personnellement, acceptant ainsi la candidature au Conseil municipal de Rome. Il mena une campagne électorale sobre et participative, en mobilisant ses amis les plus proches et en conservant son habitude d'écoute attentive, ce qui l'a amené à rencontrer de nombreux groupes et personnes afin de comprendre pleinement les besoins des citoyens. Il a été élu conseiller en juin 1976.

Panneau 14
L'appel à l'engagement politique

« Telle est la double contribution que les catholiques peuvent et doivent apporter à la formation de la classe dirigeante : une apport actif d'intégrité morale et de spiritualité surnaturelle, et un service concret de compétences permettant de remporter également une réussite humaine.

La plus grande erreur, peut-être, d'une mentalité encore répandue est de

de croire qu'il existe entre ces deux choses un fossé insurmontable, un abîme qui ne permet, que dans la vie individuelle, la réalisation d'une moralité profonde et d'une véritable inspiration chrétienne, tandis que dans la vie sociale et publique, la la palme ne peut revenir qu'aux personnages troubles, à ceux qui sont prêts à tout compromis avec leur propre conscience, et qui peuvent se permettre la flatterie et la diffamation, le mensonge, la vengeance, l'exploitation à leurs propres fins de masses naïves derrière des mythes divers, la soif d'argent et de pouvoir. Et on ne croit presque plus – essayez de le demander aussi à tant de catholiques convaincus – qu'il puisse exister, dans la vie sociale et politique, quelqu'un qui sait gagner tout en conservant non seulement la pureté du cœur, mais aussi cette intention droite par laquelle chaque action rend gloire à Dieu avant même d'être au service des hommes. »

Extrait de l'article *« Les responsabilités de la vie publique* », rédigé par Bachelet pour la revue de l'Action catholique « Iniziativa » avril 1953

Panneau 15
Au service de l'État : le rôle de vice-présidente du CSM

À une époque très difficile pour la vie du pays, marquée par de fortes tensions sociales et frappée par la violence du terrorisme, Bachelet est nommé par le Parlement au Conseil supérieur de la Magistrature, dont il devient, le 21 décembre 1976, vice-président, élu avec une seule voix d'avance sur Giovanni Conso, candidat des courants de gauche.
Bachelet dirige l'organe d'auto-gouvernance de la magistrature à une époque où celle-ci est elle aussi marquée en son sein par une forte dialectique entre courants différents.
Une tâche délicate que Vittorio peut mener à bien grâce à une capacité extraordinaire de dialogue avec toutes les positions, en ramenant le débat dans le cadre d'un engagement au service des institutions républicaines, pour le bien commun.
Face au défi antidémocratique du terrorisme, qui

atteint son paroxysme durant ces années avec
des attentats quasi quotidiens visant des responsables politiques, des magistrats, des journalistes, syndicalistes, entrepreneurs et forces de l'ordre, Bachelet
voit toujours dans la Constitution la source de la
cohésion sociale et politique du pays, vers laquelle se tourner même
dans les moments les plus difficiles. Et dans la participation
responsable de tous les citoyens et citoyennes à la vie
publique, la clé pour réaffirmer les fondements de la
démocratie.

Panel 16
Au service de l'État :
le rôle de vice-président du CSM

« Le terrorisme ne peut pas accepter d'alternatives à la guerre civile, à la lutte armée qu'il fomente depuis près d'une décennie sans se soucier de son échec ni de l'isolement moral et politique dans lequel il se trouve.
L'alternative démocratique est le principal objectif qu'il se propose de détruire, car la démocratie est une réfutation constante, une condamnation quotidienne de la manière de de penser et d'agir des terroristes… La démocratie est au contraire le patrimoine des travailleurs qui constituent le fondement social et politique de la Constitution ; la démocratie est la preuve vivante que la confrontation des intérêts n'exclut pas leur conciliation. Ni la coexistence ; la démocratie est une conquête et une victoire quotidienne contre l' oppression, c'est la défense des droits durement acquis.
Ce n'est pas le chemin le plus long vers une plus grande justice dans la société : c'est la seule voie.
L'autre voie, celle de la lutte armée, porte déjà en elle le germe de la dictature, qui s'exercerait avant tout sur et contre les masses travailleuses elles-mêmes.
L'isolement méprisant dans lequel se placent les élites de la terreur vis-à-vis de l'ensemble des travailleurs et des citoyens, révèle quel type de pouvoir elles entendraient exercer. »

Extrait d'une note préparatoire de Bachelet
en vue de la commémoration du procureur adjoint Emilio Alessandrini,

assassiné par les terroristes de Prima Linea
le 29 janvier 1979

Panneau 17
La « méthode » Bachelet : un style reconnu et reconnaissable à la tête du CSM

« Le lendemain (de sa nomination), le vice-président Bachelet nous a réuni dans son bureau, nous a accueillis avec beaucoup de cordialité et nous a présenté les grandes lignes de sa mission : il a évoqué les modalités de fonctionnement pour la gestion des commissions et de l'assemblée plénière, des relations avec le président de la République, avec le ministre, avec le Parlement concernant les propositions et les projets pour lesquels était nécessaire de donner l'avis du Conseil aux deux Chambres du Parlement ; il a donné un aperçu de la manière et des précautions avec lesquelles il comptait mettre en œuvre les mesures concernant les différents bureaux et souligna la nécessité d'une réforme de l'ordre judiciaire, mais aussi de la procédure civile et pénale. Je n'ai pas manqué de remarquer la sérénité avec laquelle il a tenu ces propos, comme s'il s'agissait de contenus et de méthodes qui s'imposaient naturellement, car il aurait été étrange de ne pas y penser.
Il a conclu en se déclarant toujours disposé au dialogue et ajouta qu'il serait opportun de désigner, pour chaque groupe, un représentant avec lequel entretenir un contact permanent. Casadei Monti, d'un commun accord avec les autres et peut-être par souci d'équilibre – franchement, c'est ce que je pensais – m'a désigné comme représentant du groupe de Impegno costituzionale (*Engagement constitutionnel).*
C'est ainsi, avec une bonne dose d'incrédulité au départ, que s'est engagé ce parcours de collaboration avec le vice-président Bachelet, marqué d'abord par l'estime puis par l'amitié, qui s'est poursuivie parallèlement à mon activité intense et toujours autonome au sein du Conseil. »

Texte tiré d'un témoignage de Luigi Scotti, magistrat
membre du CSM, lors du XLe Colloque Bachelet
2020

Table ronde n° 18
La « méthode » Bachelet : un style reconnu et reconnaissable à la tête du CSM

« Chaque jour, Bachelet apportait au Conseil sa patience, de dialogue, d'ouverture et d'écoute. Il disait souvent aux représentants des groupes du Conseil : « Nous sommes tous des personnes de bonne volonté, et gare à nous si les personnes de bonne volonté se disputent entre elles. Plus les contradictions sont nombreuses, vives et déstabilisantes, plus la défense de la coexistence humaine est fragile. Le terrorisme vise précisément ces contradictions au sein même des structures institutionnelles ».
La recherche d'un consensus, caractéristique de l'ensemble du mandat de Bachelet, a contribué de manière décisive à maintenir la cohésion de la magistrature, sans pour autant étouffer les débats et les remous…
En somme, Vittorio Bachelet apportait par ses paroles une confiance en la démocratie, c'est-à-dire une démocratie faite pour des hommes qui, naturellement, se parlent, discutent et, ensemble, recherchent la vérité et les perspectives d'action. Au sein du Conseil, il représentait davantage la société civile qu'un courant politique ou un milieu culturel, et c'est de là qu'il tirait sa capacité de dialogue. »

Texte tiré d'un hommage de Luigi Scotti, magistrat membre du CSM, lors du XLe Colloque Bachelet 2020

Table ronde 19
12 février 1980 : le martyre laïc

En 1980, l'Italie traversait encore une période de forts conflits, frappée presque quotidiennement par des actions terroristes. La magistrature elle-même faisait l'objet de graves polémiques liées aux liens présumés entre certains juges et les Brigades rouges, la principale organisation clandestine responsable, entre autres, de l'enlèvement et de l'assassinat d'Aldo Moro, ami intime de Bachelet, et de son escorte en 1978.

Dans ce contexte, l'engagement de Bachelet à maintenir
uni le CSM, en étroite collaboration avec le président
de la République Sandro Pertini, a joué un rôle fondamental pour
maintenir la magistrature et le pays tout entier ancrés
aux valeurs de la Constitution. C'est précisément ce travail qui
lui a valu des menaces de mort, et qui a fait paraître son nom dans les
documents des Brigades rouges ; malgré cela, ou peut-être justement
pour cette raison, Bachelet renonça à bénéficier d'une escorte.
Le 12 février 1980, alors qu'il sortait de l'amphithéâtre
de l'université La Sapienza dédiée à Aldo Moro, accompagné
de sa jeune assistante Rosy Bindi, il fut abordé
par deux personnes qui ont tiré plusieurs coups de pistolet,
le tuant et le laissant gisant sur le palier de l'escalier.
La nouvelle de sa mort s'est immédiatement répandue ; ses
proches ainsi que le président de la République accoururent immédiatement .
Le pays tout entier fut saisi par la douleur et la consternation.

Panneau 20
12 février 1980 : le martyre laïc

Deux jours après le meurtre, les funérailles de
État, retransmis en direct à la télévision. Pour la prière des fidèles, Giovanni, le fils de
Bachelet, âgé de vingt-cinq ans, a lu au nom de la famille un texte dans lequel
il s'adressait à Dieu pour évoquer les autorités, les juges, les
policiers, les carabiniers et les agents pénitentiaires qui se battaient pour défendre la
démocratie, même au péril
de leur vie, texte qui se concluait ainsi :
« Nous voulons prier aujourd'hui aussi pour ceux qui ont tué
mon père, car, sans rien enlever à la justice qui
doit triompher, que le pardon soit toujours sur nos lèvres
et jamais la vengeance, toujours la vie et jamais la demande de la
mort des autres. »
La retransmission en direct à la télévision a amplifié la portée de ce message,
en le faisant entendre à tout le pays et en faisant comprendre à
de nombreux Italiens qu'il était peut-être possible d'aborder d'une manière
différente la spirale de haine qui frappait la nation depuis des années.
Le cardinal Carlo Maria Martini, en évoquant la mort de
Bachelet, la qualifia de « martyre laïc » :
« *La fécondité de sa mort, dans l'écho des valeurs humaines et*

chrétiennes qui s'est répandue, de manière imprévisible, autour sa mémoire, a confirmé le profond enracinement de la vie et de la mort du disciple dans la vie et dans la mort du Seigneur. Il a suffi de quelques mots de son fils, grands par leur simplicité désarmante et par leur absence de rhétorique, pour faire connaître à toute la nation le chrétien Bachelet et l'image de son Seigneur, réalisée en lui. »

Panneau 21
L'actualité de sa pensée : être chrétien véritables aux moments charnières de l'Histoire

« À l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Vittorio Bachelet : La Repubblica *rend hommage à sa mémoire et à l'héritage de son engagement civique et de sa contribution culturelle.*
Vittorio Bachelet, juriste de grand mérite, a su allier son dévouement à la connaissance et à la recherche à une participation sociale active et des expériences d'un grand engagement, d'abord au sein de la Fédération universitaire italienne, puis au sein de l'Action catholique.
La méthode de Vittorio Bachelet était marquée par le dialogue et la conciliation, difficile à mettre en œuvre à l'époque où il a exercé ses activités, marquée par les conflits et les violences. Il a interprété les fonctions qu'il a occupées au sein des institutions et au sein des associations conformément aux idéaux de démocratie et de pluralisme qui l'ont accompagné tout au long de sa vie.
Vittorio Bachelet a toujours considéré le dialogue comme une précieuse source d'enrichissement collectif, ainsi qu'un outil essentiel pour la défense du bien commun…
La Repubblica est reconnaissante à Vittorio Bachelet pour son œuvre et son exemple. »

Extrait de la déclaration du président de la République Sergio Mattarella
à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Vittorio Bachelet
20 février 2026

Panneau 22
L'actualité de sa pensée : être chrétien au plus fort des tournants de l'Histoire

La veille de son assassinat, Vittorio Bachelet avait participé à une réception officielle à l'ambassade italienne auprès du Saint-Siège, à l'occasion de la commémoration des Accords du Latran.
À l'intérieur d'une résidence diplomatique qui accueillait des autorités civiles et ecclésiastiques, Bachelet se retrouva à discuter avec un jeune journaliste.
Il évoqua son expérience en tant que président de l'Action Catholique, mais aussi les difficultés que le pays traversait depuis des années déjà et l'engagement dont il avait fait preuve, précisément durant cette période difficile, à la vice-présidence du Conseil supérieur de la magistrature.
Au cours de cet entretien, où il se confiait avec simplicité à un jeune homme, il nous a offert ses dernières paroles :

« Écoute, je suis serein ».
Mais vraiment serein. Je vis.
Les problèmes existent, ils nous attristent parfois,
mais nous devons vivre parce que nous espérons…

« Pour ma part, je vis dans la confiance que
de petits signes puissent devenir une grande lumière. »